Réveillez-vous!

EMPLOYEZ-VOUS VOTRE LANGUE POUR NUIRE À AUTRUI OÜ POUR LE GUÉRIR ?

Il est utile de savoir la dompter

L'histoire d'une tasse de thé

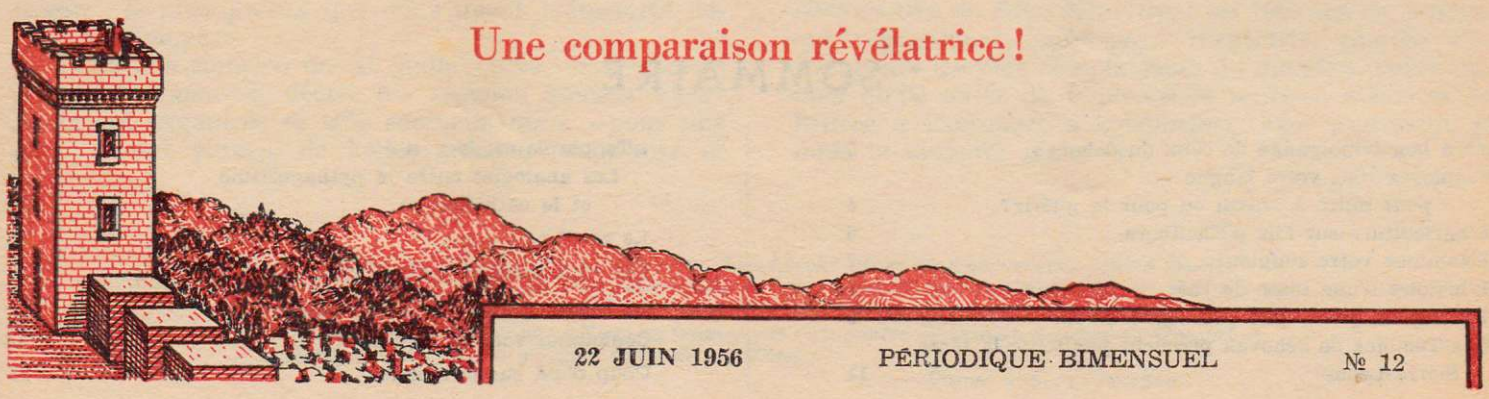
La boisson préférée de la majorité des humains

Pythagore

Philosophe peu digne de foi

Les analogies entre le pythagorisme et le catholicisme

Une comparaison révélatrice !



22 JUIN 1956 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 12

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 1 750 000 exemplaires **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:

Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, norvégien, suédois.

Mensuel — danois, grec, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

« Un bon témoignage de ceux du dehors » 3

Employez-vous votre langue pour nuire à autrui ou pour le guérir? 4

L'agriculture sur l'île d'Eleuthera 6

Examinez votre religion! 7

L'histoire d'une tasse de thé 8

Pythagore, philosophe peu digne de foi 9

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Sierra-Leone 11

« Ta parole est la vérité »
Les analogies entre le pythagorisme et le catholicisme 12

Le sarong de batik 13

Les commandements pour l'âge de la machine 13

Le Liban, pays de beauté et de tolérance 14

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIV | Berne, 22 juin 1956 | Numéro 12

« Un bon témoignage de ceux du dehors »

SELON l'apôtre Paul, les chrétiens mûrs doivent recevoir « un bon témoignage de ceux du dehors ». Malgré l'impopularité des croyances des témoins de Jéhovah, leur comportement aux assemblées du « Royaume triomphant », tenues en 1955, fut l'objet d'un tel témoignage favorable. — I Timothée 3:7.

Deux journalistes écrivant dans le *Daily News* de New-York (21 juillet 1955), disaient: « Ceux qui ont eu affaire avec cette foule nombreuse de témoins, furent unanimes à reconnaître que c'étaient de braves gens. Les commerçants des rues avoisinantes étaient surtout frappés par le comportement calme et sérieux des visiteurs et par leur bonne humeur. » Entre autres, les journalistes citèrent cette expérience racontée par le propriétaire d'un restaurant en face du Yankee Stadium: « Un homme vint manger ici puis s'en alla. Une heure plus tard, il revint s'excuser. « J'ai oublié de » régler mon addition », dit-il! A-t-on idée d'une chose pareille? »

Dans son numéro du 20 juillet 1955, le *World-Telegram and Sun* de New-York, relata comment des fonctionnaires du service municipal de l'hygiène firent des recommandations à « une centaine de cuisiniers, aide-cuisiniers, serveurs et serveuses réunis avant l'assemblée [au Yankee Stadium]. Bien que ces volontaires aient écouté très attentivement, dans un sens c'était, dit-il, comme si on enseignait à des oiseaux à voler »!

Un membre de l'équipage d'un des navires loués par la Watch Tower Society pour transporter les congressistes en Europe, déclara à un témoin de Jéhovah à bord: « Vous êtes les passagers les plus exceptionnels que nous ayons jamais eus. Nous avons l'impression que c'est nous les passagers et vous autres l'équipage! » Et voici le commentaire d'un pilote de la Pan American Airways, après le voyage: « C'est le groupe de passagers le plus joyeux que nous ayons transporté depuis longtemps. »

Dans son numéro du 31 juillet 1955, le *Reynold's News*, de Londres, décrit les témoins comme « parfaitement organisés et très complaisants », « pour une grande part jeunes, de bonne humeur, souriants et pourtant calmes et disciplinés ». « Ils ont leur propre service d'ordre », ajouta le journal qui cita plus loin la déclaration suivante d'un directeur de ravitaillement de la Marine britannique: « Indiscutablement le secret de votre succès réside dans le grand nombre de travailleurs de bonne volonté, dirigés avec compétence. »

Le *Stadt Nürnberg* du 11 août (édition du matin) disait entre autres: « Tous les âges y sont représentés depuis le tout jeune bébé — la plupart des témoins assistent à une assemblée avec toute leur famille — jusqu'à la vieille grand-mère. On y voit même des infirmes dans leurs voitures. Tous écoutent les orateurs avec avidité! L'ordre et la propreté de ces gens est surtout digne de remarque. Aucun déchet, aucune bouteille vide, aucun papier ne traîne dans les buffets. »

Dans son édition du soir, le même journal observa: « On est frappé par le fait que personne ne fume. » « Les témoins soutiennent leur organisation par des dons volontaires; nulle contrainte n'est nécessaire ni employée; des troncs sont placés discrètement ci et là sur le terrain. L'appel à des volontaires ne resta pas sans réponse comme en témoigne le fait que des travailleurs bénévoles passèrent 149 000 heures à préparer le terrain pour l'assemblée. »

Le représentant d'une compagnie d'aviation qui avait transporté de nombreux témoins de Jéhovah dans ses appareils, écrivit ce qui suit à la Watch Tower Society: « Je faillirais à mon devoir si je ne vous disais pas que vos membres étaient les meilleurs passagers que nous ayons jamais eus; tous firent preuve d'une coopération et d'une appréciation vraiment exceptionnelles. Parlant au nom de tout le personnel, je puis affirmer sincèrement que nous préférons des passagers de la Watch Tower Society à n'importe quels autres. »

Deux journaux des Pays-Bas, *De Telegraaf* et le *Nieuws van de Dag*, décrivirent les témoins de Jéhovah qui regagnaient leurs pays respectifs, comme « les voyageurs les plus complaisants du monde », parce que, bien qu'ils aient dû à plusieurs reprises attendre des heures à l'aéroport d'Amsterdam, « on n'entendit jamais la moindre plainte ».

Alors les ministres et les satrapes cherchèrent un sujet d'accusation contre Daniel touchant les affaires du royaume; mais ils ne purent trouver aucun sujet, ni rien à reprendre; car il était fidèle, et il ne se trouvait en lui rien de fautif, ni de répréhensible. Ces hommes dirent donc: « Nous ne trouverons rien contre ce Daniel, à moins de trouver quelque chose contre lui dans la loi de son Dieu. »

— Daniel 6: 4, 5, Crampon.

EMPLOYEZ-VOUS VOTRE LANGUE

pour nuire à autrui OU pour le guérir?

Existe-t-il quelque chose de plus meurtrier qu'une langue sans frein? Il est certes utile de savoir comment la dompter dans ce monde instable.

LA LANGUE est un petit organe inoffensif en soi, mais lorsqu'on lui donne libre cours, elle peut être aussi dévastatrice qu'une étincelle dans une vaste forêt, aussi meurtrière que la morsure d'un serpent venimeux.

Cependant, la langue n'est pas nécessairement nuisible, elle peut au contraire, être très salutaire. Tout dépend de la façon dont on l'emploie. Si l'on s'en sert pour louer Dieu, pour faire connaître ses desseins et pour exalter son nom et ses œuvres merveilleuses, elle sera une bénédiction non seulement pour soi-même mais pour autrui. Par contre, si l'on s'en sert pour médire ou mentir, elle devient un instrument meurtrier. La langue peut donc nous procurer la santé et la vie de même qu'à ceux qui nous écoutent, ou bien être une cause de souffrance et de mort. Nous lisons dans la Parole de Dieu: « Mon fils, sois attentif à mes paroles, prête l'oreille à mes discours. Car c'est la vie pour ceux qui les trouvent, c'est la santé pour tout leur corps. » Et encore: « La mort et la vie sont au pouvoir de la langue; quiconque l'aime en mangera les fruits. » — Proverbes 4:20, 22; 18:21.

Pour bien employer la langue afin qu'elle soit salutaire et non nuisible, il est indispensable de savoir la maîtriser, et comme elle est souvent obstinée et indocile, cette tâche est loin d'être facile. Selon le disciple Jacques, « si quelqu'un ne bronche point en paroles, c'est un homme parfait ». Il ajoute: « Toutes les espèces de bêtes et d'oiseaux, de reptiles et d'animaux marins, sont domptés et ont été domptés par la nature humaine; mais la langue, aucun homme ne peut la dompter; c'est un mal qu'on ne peut réprimer; elle est pleine d'un venin mortel. » La maîtrise de la langue est une vertu si rare qu'on peut dire que le monde entier est coupable devant Dieu d'avoir mésusé de cet organe. — Jacques 3:2, 5–16.

La langue révèle l'état de santé morale et spirituelle et ceci vaut pour un individu, pour une nation et pour une civilisation. C'est ce qui ressort des paroles suivantes de Jésus: « Ou dites que l'arbre est bon et que son fruit est bon, ou dites que l'arbre est mauvais et que son fruit est mauvais; car on connaît l'arbre par le fruit. Races de vipères, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, méchants comme vous l'êtes? Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. L'homme bon tire de bonnes choses de son bon trésor, et l'homme méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor. Je vous le dis: au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée. Car par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné. » — Matthieu 12:33–37.

Une personne en bonne santé physique peut être spirituellement malade et gangrénée; de même une nation. Aussi longtemps qu'elle était fidèle à Dieu, la nation d'Israël était comparée à un corps sain mais après qu'elle se fut corrompue, elle fut traitée de prostituée. Nous lisons en effet: « La cité fidèle est devenue une prostituée! Elle était remplie d'équité, la justice y habitait, et maintenant il y a des assassins! Ton argent s'est changé en scories, ton vin a été coupé d'eau. Tes chefs sont rebelles et complices des voleurs, tous aiment les présents et courent après les récompenses; ils ne font pas droit à l'orphelin, et la cause de la veuve ne vient pas jusqu'à eux. » Pour remédier à ce lamentable état spirituel, Israël devait se laver, se purifier, et changer de conduite. « Cessez de faire le mal, lui ordonna Jéhovah. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé; faites droit à l'orphelin, défendez la veuve. » Mais la nation d'Israël n'était pas disposée à suivre ce conseil et à se réformer. Au contraire, elle eut recours à des prophètes et à des prêtres qui fermaient les yeux à la corruption régnant en son sein. Le peuple ordonna à ces mercenaires menteurs: « Dites-nous des choses flatteuses, prophétisez des chimères! » Il ne désirait pas entendre la vérité, c'est pourquoi il ridiculisa, emprisonna et tua même, ceux qui osaient la dire. Les langues menteuses et trompeuses en Israël firent du tort à des millions de personnes et conduisirent la nation à sa ruine. — Esaïe 1:5–24; 30:10.

La chrétienté contemporaine se trouve dans un état analogue. De même qu'Israël, son prototype, elle a belle apparence mais elle est pleine « d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés ». Dans sa vision apocalyptique, Jean la vit comme « une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux ». Cette description s'applique bien à la chrétienté; pour s'en convaincre, il suffit de considérer le crime — meurtres, vols et viols — l'adultère, la fornication et la corruption qui y foisonnent, d'évoquer ses guerres et ses divisions religieuses et politiques. Scrutez son cœur pour essayer d'y trouver la vérité et la justice. Examinez son passé et son présent à la lumière de la Parole véridique de Dieu. N'espérez pas que son clergé — ses prêtres et ses prophètes — dénonce son iniquité, car il est formé de mercenaires, engagés exprès pour la tromper, pour lui mentir, et pour lui dire des choses flatteuses qui ne blesseront pas ses « susceptibilités » religieuses. Leur langue n'apporte ni la vérité ni la guérison, au contraire, elle induit en erreur des centaines de millions de personnes. Jésus déclara prophétiquement à leur sujet: « Ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles; si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous

deux dans une fosse. » C'est la langue, mal employée, qui conduit la chrétienté tout droit vers sa ruine à la bataille d'Harmaguédon; de même c'est la langue, bien employée, qui sauvera une grande foule de personnes du sort qui la menace. — Matthieu 23:27; Apocalypse 18:2; Matthieu 15:14.

La chrétienté n'est pas seule coupable, le monde entier se trouve dans un état semblable, mais la chrétienté est plus répréhensible du fait justement qu'elle se prétend chrétienne. L'apôtre Paul affirme: « Il n'y a point de juste, pas même un seul; nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu; tous sont égarés, tous sont pervertis; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul; leur gosier est un sépulcre ouvert; ils se servent de leurs langues pour tromper; ils ont sous leurs lèvres un venin d'aspic; leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume; ils ont les pieds légers pour répandre le sang; la destruction et le malheur sont sur leur route; ils ne connaissent pas le chemin de la paix; la crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux. » — Romains 3:10–18.

Comment la langue peut être un instrument de guérison

Certes, il n'existe aucune panacée capable de guérir l'actuel ordre de choses corrompu, cependant, ceux qui sont conscients de leurs besoins spirituels peuvent trouver la guérison. Dieu leur ordonne, comme il ordonna à la nation d'Israël: « Lavez-vous, purifiez-vous », c'est-à-dire moralement et spirituellement. « Cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé; faites droit à l'orphelin, défendez la veuve. » (Esaïe 1:16, 17). Jésus expliqua à ce propos que ce n'est pas la nourriture que l'homme absorbe qui le souille mais « ce qui sort de la bouche vient du cœur, et c'est ce qui souille l'homme. Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies. Voilà les choses qui souillent l'homme; mais manger sans s'être lavé les mains, cela ne souille point l'homme ». — Matthieu 15:18–20.

Pour laver le cœur de ces impuretés, il faut le remplir de pensées bonnes et pures, de connaissance de la Bible, la Parole pure de vérité divine. Jésus guérit les foules qui étaient spirituellement malades en leur prêchant la Parole de Dieu; il leur rendit ainsi la santé spirituelle. Il effectua également des guérisons physiques mais elles étaient peu nombreuses par rapport aux guérisons spirituelles. Il savait qu'une guérison physique ne prolonge la vie que de quelques années tout au plus, tandis que la guérison spirituelle ouvre la voie à la vie éternelle, par conséquent, elle est bien plus importante. Toutes les maladies physiques disparaîtront au cours du règne millénaire du Christ. — Jean 6:63.

Lorsque Jésus envoya ses disciples dans le monde entier, il les chargea d'accomplir une œuvre de guérison analogue à la sienne grâce à la prédication de la Parole de Dieu. Les pures vérités bibliques balayaient les vieilles croyances païennes. La transformation qui s'effectuait dans la vie des convertis au christianisme, valut à ceux-ci le nom de « nouvelles créatures ». Après leur conversion, tout en eux se modifiait; leurs pensées et leur conduite. Ils s'efforçaient avec diligence de remplir les conditions requises du chrétien. Dans son épître aux Ephésiens, Paul parle de cette grande transformation en ces termes:

« Vous ne devez plus vous conduire comme les païens, qui suivent la vanité de leurs pensées, qui ont l'intelligence obscurcie, et qui restent étrangers à la vie de Dieu, en raison de leur ignorance et de l'endurcissement de leurs cœurs. Devenus insensibles, ils se sont abandonnés à une vie de désordre, pour commettre toute espèce d'impureté avec une ardeur insatiable. Quant à vous, ce n'est pas ainsi qu'on vous a appris à connaître le Christ, si du moins vous avez entendu sa parole, et si vous avez été instruits, selon la vérité qui est en Jésus, à vous dépouiller, par rapport à votre vie passée, du vieil homme corrompu dans les convoitises trompeuses, à être renouvelés en l'esprit qui inspire vos pensées, et à vous revêtir du nouvel homme, créé à l'image de Dieu dans la justice et la sainteté que produit la vérité. Ainsi donc, que chacun de vous, renonçant au mensonge, parle avec vérité à son prochain; car nous sommes membres les uns des autres. Si vous vous mettez en colère, ne péchez point; que le soleil ne se couche pas sur votre colère, et ne donnez aucune prise au Diable. Que celui qui dérobait ne dérobe plus; mais qu'il s'applique plutôt à faire de ses propres mains quelque travail honnête, pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin. Que pas une mauvaise parole ne sorte de votre bouche; mais, s'il y a lieu, dites quelque bonne parole qui serve à l'édification et qui fasse du bien à ceux qui l'entendent. (...) Que toute aigreur, que l'animosité et la colère, les vociférations et les injures soient bannies du milieu de vous, ainsi que toute méchanceté. Soyez bons les uns envers les autres; soyez pleins de compassion; pardonnez-vous réciproquement, comme Dieu aussi vous a pardonné en Christ. » — Ephésiens 4:17–32, *Synodale*.

Les nouveaux convertis au christianisme étaient transformés par la vérité du Christ qu'ils mettaient réellement en pratique. Ils ne ressemblaient nullement aux millions de prétendus chrétiens que le Dr Robert J. McCracken réprimanda dans un sermon qu'il prêcha dernièrement à l'Eglise Riverside à New-York. Au dire de ce célèbre prédicateur « un grand nombre » de chrétiens le sont de nom seulement. Il déclara que « certains de ceux qui professent le christianisme ignorent ce qu'il signifie; d'autres, plus nombreux encore, font preuve d'indifférence et d'apathie. Ils n'apportent pas dans leur vie le changement qui s'impose et ne cherchent nullement à élever le niveau de leur moralité ou de la moralité publique. Leur religion est une religion factice ». Ce genre de religion, ajouta le Dr McCracken, « au lieu d'être un engagement pour la vie, n'est qu'un attachement traditionnel et superficiel au christianisme parce qu'en ce moment il est à la mode et de bon ton ».

Le Dr McCracken poursuivit: « Il n'y a pas longtemps, une revue populaire déclara que bien des églises sont plus des centres mondains que des lieux de culte, et que de nombreux ecclésiastiques sont plus des sociologues et des psychologues que des prédicateurs de l'évangile. Que dire du genre de foi qui produit de pareils fruits! Le fait est que les chrétiens, aussi bien clergé que laïques, ne diffèrent guère des autres gens. Beaucoup considèrent leur religion comme un complément de leur politique. On ne peut nier que de nombreuses plaies sociales subsistent uniquement parce que les chrétiens n'ont pas encore la conscience troublée par ces énormités. » Et rien ne laisse prévoir un changement avant Harmaguédon. — *New York Times*, 16 mai 1955.

Une chose est certaine, le christianisme primitif différait entièrement de celui qui est pratiqué couramment dans les systèmes traditionalistes de la chrétienté. Pour trouver le véritable christianisme, il faut se tour-

ner vers l'organisation pure, saine et dynamique de la société du Monde Nouveau. Des foules de personnes qui aspirent après la guérison spirituelle rallient les rangs sans cesse croissants de cette société au sein de laquelle la vérité et les principes chrétiens sont réellement vivants. La bonne nouvelle du royaume établi de Dieu guérit ceux qui ont le cœur brisé; sa vérité console les affligés et affranchit ceux qui, depuis des années, ont été retenus captifs par les mensonges et les traditions. En effet, bien des gens maintenus dans la servitude par les doctrines mensongères des tourments de l'enfer, du purgatoire et de la destruction de notre planète, apprennent avec un immense soulagement que pareils enseignements ne trouvent aucun appui dans la Parole véridique de Dieu. Et quel réconfort pour eux de savoir que Dieu ressuscitera les morts conservés dans sa mémoire, que son royaume apportera à l'humanité une santé et une vie parfaites dans le monde nouveau dont ils pourront faire partie s'ils font un bon emploi de leur langue!

Effectivement, les chrétiens doivent se servir de leur langue pour annoncer ces vérités. Puisqu'ils possèdent un message qui guérit, ils ne peuvent se taire en présence des innombrables malades spirituels. S'ils refusent des paroles salutaires à ceux qui recherchent la guérison et si ces personnes périssent à Harmaguédon, ils seront tenus pour responsables de leur mort et devront en rendre compte à Dieu. Les chrétiens doivent employer leur langue sagement et généreusement en participant de toute leur force à l'œuvre de guérison spirituelle.

De plus, ils doivent pratiquer la vérité en renonçant au mensonge et à la médisance. Ils doivent extirper de leur cœur toute pensée mauvaise et le remplir de pensées pures et saines puisque c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. La langue chrétienne doit servir un but noble et élevé, c'est-à-dire diriger les gens vers la société du Monde Nouveau afin que là ils apprennent à leur tour à chanter les louanges de Dieu en vue de s'assurer, et d'assurer à autrui, la vie éternelle.

L'agriculture sur l'île d'Eleuthera

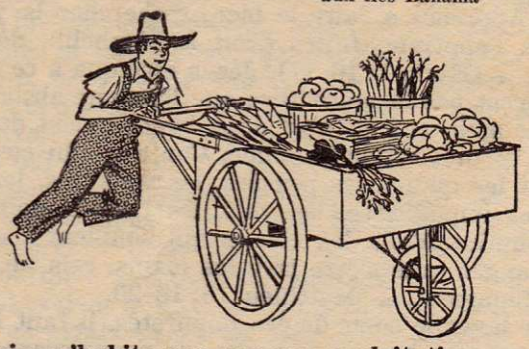
LE FERMIER habitué à exploiter des centaines d'hectares, se sentirait dépaysé en arrivant sur l'île d'Eleuthera. Ce serait certes un changement radical pour lui qui trouve normal de parcourir un vaste ranch s'étendant à perte de vue et qui a tendance à considérer les charrues, pulvériseurs, tracteurs et autres machines agricoles comme presque aussi indispensables que la terre elle-même. Le fermier d'Eleuthera n'accorde même pas une pensée à ce matériel moderne et, ce qui est plus étrange encore, ne vit pas sur la terre qu'il cultive.

Pour comprendre les méthodes de culture qui se pratiquent dans cette petite île de l'archipel des Bahama, baigné par l'Atlantique, il est nécessaire de connaître son histoire. Pour récompenser les hommes d'Eleuthera qui avaient enlevé Nassau aux Espagnols, la reine Victoria fit don d'assez vastes étendues de terrain aux communes que ces hommes habitaient. Ces terres devaient servir uniquement à l'agriculture, on ne pouvait y bâtir des villes. C'était du terrain communal. Par exemple, la ville de Rock Sound, d'environ neuf cents habitants, possède près de six mille hectares de ces terres. Disons en passant que l'île d'Eleuthera n'a pas de ville plus grande.

Les habitants de la commune bénéficiaire d'un de ces dons, ne doivent pas acheter leur terre. Il leur suffit de demander un lopin en friche et de commencer à le travailler. Cependant, personne ne peut exploiter un terrain appartenant à une autre commune à moins d'en épouser un des habitants (ce fait explique pourquoi la population de la vingtaine de communes détentrices de ces terres font preuve d'une si grande solidarité). Toutefois, un habitant d'une autre ville peut échanger un terrain quelconque contre un lopin du communal si la commune autorise cet échange.

La superficie cultivée par chaque habitant de la commune dépend des circonstances. Un homme qui a une autre occupation, ne prendra que cinquante ares ou moins mais quelqu'un qui vit de l'agriculture exploitera probablement deux ou trois hectares. Une famille entière peut travailler de six à douze hectares et produire des pois, des haricots, des patates, du maïs, des tomates, des choux et des oignons. Souvent le terrain est parsemé de bananiers et de papayers. Bien entendu, un verger de bananiers, de citronniers ou d'orangers, exige plus de terrain et une ferme comprenant des arbres fruitiers est nécessairement plus grande.

De notre correspondant aux îles Bahama



Le fermier n'habite pas sur son exploitation

Un passant nous indiquera peut-être un petit chemin qui mène à une ferme et nous aurons envie de faire la connaissance du fermier. Cependant, nous aurons beau chercher, nous ne trouverons jamais d'habitation sur les exploitations à Eleuthera. Les gens habitent la ville ou le village et parcourent à pied la distance qui les sépare de leur lopin de terre, quelquefois une dizaine de kilomètres. Ils rapportent leur récolte à la maison dans un grand sac en paille équilibré sur la tête; parfois plusieurs familles se cotisent pour louer un camion.

Une autre caractéristique étrange des terres cultivées d'Eleuthera, c'est qu'elles sont pour ainsi dire dépourvues de vers de terre! Dans certaines parties de l'île ces bestioles font entièrement défaut. Il existe — malheureusement — une autre espèce de ver qui creuse le sol, mais loin d'être utile comme le lombric, ce ver multicolore muni d'une carapace dure, coupe la tige des plantes et elles meurent.

La première fois que l'on voit une ferme sur cette petite île on a du mal à se rendre compte qu'il s'agit réellement de terres cultivées parce qu'en défrichant le terrain le cultivateur ne déracine pas les arbres comme on le fait ailleurs. Généralement, il les abat et laisse en terre une souche d'un bon mètre de hauteur qui ne tarde pas à pousser des rejetons. C'est pourquoi, la terre cultivée est parsemée de ces souches bourgeonnantes et de blocs de corail. Du corail sur une ferme? Oui! et c'est probablement l'abondance de cette matière qui explique le manque de vers aussi bien que le manque de charrues. S'il y avait moins de corail et plus de

terre dans cette île, vers et charrues y feraient sans doute leur apparition.

Ce qui est également remarquable ici, c'est que les exploitations changent d'aspect d'une saison à l'autre. Au mois de janvier, les parcelles de terre entre les blocs de corail blanc, sont couvertes de maïs ondulant à la brise légère, de tomates, de pois et de haricots, mais en juin et en juillet tout est noir. Bien entendu, ce n'est pas la végétation, mais le sol qui est noirci, car tout a été brûlé. Le fermier nous expliquera, bien que tout le monde ne soit pas de son avis, que c'est là la seule façon de procéder si l'on veut récolter autre chose que de mauvaises herbes.

La méthode employée pour planter semblera curieuse aussi au fermier habitué aux grosses fermes. On emploie un bâton, qui fait plutôt penser à une vraie canne, pour faire des trous dans lesquels on laisse tomber les graines. L'outil le plus utile au fermier d'Eleuthera est incontestablement la machette, sorte de coutelas effilé. Entre autres multiples usages, elle sert à défricher le terrain et parfois même, à défaut d'un bâton à planter, à faire des trous. Tout le travail est fait à la main; le machinisme n'a pas atteint Eleuthera, du moins dans le domaine agricole. Malgré tout, ces petites fermes produisent une abondance de légumes et de fruits et parmi ceux-ci des oranges douces et amères, des pamplemousses et des limes. Quand il fait chaud, un ananas bien mûr, fraîchement cueilli, est particulièrement succulent et rafraîchissant!

L'agriculture est l'occupation principale des habitants d'Eleuthera. En plus des petites fermes des terrains communaux, il en existe deux beaucoup plus grosses, exploitées par des entreprises commerciales. Ces fermes possèdent de la meilleure terre et un matériel plus moderne, par conséquent la production est supérieure. L'une d'elles fait de l'élevage pour l'industrie laitière et ses prairies sont le seul endroit de l'île où l'on peut voir des vaches. Ces bêtes restent dans les pâtures d'un bout à l'autre de l'année; on ne trouve aucune étable sur l'île d'ailleurs.

En général, les moutons, chèvres, cochons et poules ne sont pas enfermés non plus; ils courent librement dans la campagne à la recherche de nourriture et d'aventures. S'ils voient une porte ouverte ils entrent et sans se gêner se servent de tous les aliments à leur portée; c'est pourquoi il est toujours prudent de garder les portes de la maison fermées.

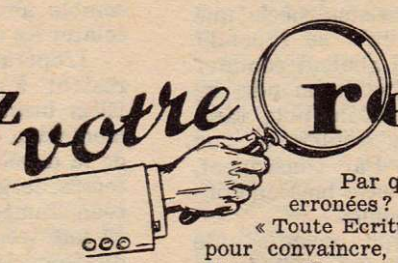
Les marais salants

Les marais salants sont une autre particularité de l'île d'Eleuthera. Aujourd'hui, il y a au moins une commune qui exploite encore un de ces étangs, la plupart des autres ayant été comblés. Sauf à ses deux extrémités, l'île n'a qu'un peu plus de trois kilomètres de largeur et à un endroit elle est si étroite qu'une mer un peu forte l'inonde complètement. C'est ainsi que se forment des étangs de murègnes, ainsi nommés à cause des murègnes qui les habitent. Ce ne sont pas de ces étangs que l'on retire du sel, mais après une forte pluie ils débordent dans d'autres, plus petits où leur eau salée s'évapore laissant un dépôt de sel. Pour recueillir celui-ci on racle le fond de l'étang avec une plante marine dure qui fait penser à un morceau de treillis. Le sel continue à se déposer et on procède à des récoltes successives de cette substance utile.

Nous sommes émerveillés par la sollicitude avec laquelle Jéhovah pourvoit à la nourriture de ses créatures. Les méthodes de culture diffèrent peut-être, mais comme nous l'avons vu, même une petite île peut produire assez — et même plus qu'il n'en faut — pour les besoins de ses habitants. L'étudiant de la Parole de Dieu sait que selon la promesse divine, la terre donnera ses fruits quand, dans le monde nouveau, les humains en prendront soin en se servant du bon sens dont Dieu les a dotés, et quand la cupidité et l'égoïsme ne freineront plus la productivité du sol et ne détruiront plus la terre.

Selon la promesse divine, le règne de paix que connaîtra cette planète, est proche. Pour jouir de ses bienfaits, il nous faut étudier la Parole de Dieu, y conformer notre vie et nous montrer reconnaissants des gracieuses dispositions du Créateur en faveur de l'humanité. Ainsi, nous pourrons bénéficier de la vie éternelle dans l'imminent monde nouveau, pacifique et parfait.

Examinez votre religion!



NON seulement il est bien d'examiner sa religion, mais c'est même un devoir ordonné par Dieu. La vraie religion ne défend pas à ses adeptes de raisonner, ni ne les empêche de comprendre clairement la doctrine. Dieu n'a-t-il pas invité: « Venez pour que nous raisonnions ensemble »? Et l'apôtre Paul, ne conseille-t-il pas: « Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi; éprouvez-vous vous-mêmes »? — Esaïe 1: 18, *King James Version;* II Corinthiens 13: 5.

Les fausses conceptions de Dieu courantes à notre époque, sont inspirées par le premier rebelle, Satan le Diable. La Bible affirme: « Le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'Evangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu. » — II Corinthiens 4: 4.

Les doctrines religieuses enseignées de nos jours sont contradictoires et abstruses. Savez-vous ce qu'enseigne votre religion? Savez-vous surtout ce qu'enseignent les Ecritures? Peu de gens se donnent la peine de comparer leur religion avec la Bible. Nombreux sont ceux qui croient au purgatoire par exemple, ignorant que ce mot ne figure même pas dans la Parole de Dieu et que Jésus et ses apôtres n'ont jamais enseigné l'existence d'un tel lieu. Nombreux aussi sont ceux qui croient que les méchants brûleront éternellement dans l'enfer, ne sachant pas que la Bible affirme: « Les morts ne savent rien. » Un grand nombre croient à une trinité et partant que Jésus et son Père sont égaux, ignorent que Jésus lui-même (qui était bien placé pour le savoir) déclara: « Le Père est plus grand que moi. » Incontestablement, la plupart des enseignements religieux actuels sont en contradiction avec la Bible. — Ecclésiaste 9: 5; Jean 14: 28.

Par quel moyen peut-on corriger des idées religieuses erronées? C'est encore Paul qui répond, en écrivant: « Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre. » — II Timothée 3: 16, 17.

Qu'enseigna Jésus? Que faut-il croire? Laquelle est la bonne voie? Seule la Bible, la Parole de Dieu, fournit la réponse à de telles questions d'une importance capitale. Voulez-vous permettre au saint Livre de vous instruire? Voulez-vous vous laisser enseigner, convaincre et corriger par lui afin de devenir accompli et propre à toute bonne œuvre en conformant vos pensées à celles de Dieu?

Le Christ « est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel ». Remarquons ces paroles « pour tous ceux qui lui *obéissent* ». Il est impossible de lui obéir sans connaître ses instructions. Il est également impossible de croire à sa doctrine sans savoir ce qu'il enseignait. Il serait certes difficile de suivre ses traces dans une religion qui, tout en se réclamant du nom du Christ, enseigne des doctrines incompatibles avec ses déclarations. Puisque les nombreuses confessions de la chrétienté se contredisent, il s'ensuit que certaines d'entre elles sont en contradiction avec la doctrine du Christ. — Hébreux 5: 9.

Examinez votre religion. Eprouvez ses enseignements à la lumière de la Bible. Suivez ce conseil de Paul adressé aux Romains: « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » — Romains 12: 2.

L'histoire d'une tasse de thé

De notre correspondant en Indonésie

SI L'ON en juge par le nombre des consommateurs, la boisson stimulante préférée de la majorité des humains est probablement le thé, — n'en déplaise aux buveurs de café! Il est vrai que beaucoup de ces derniers ne dédaignent pas une tasse de thé non plus, et ceci ne fait qu'augmenter le nombre prodigieux des buveurs de thé. Cependant, que l'on préfère le thé ou le café ou que l'on ne boive ni l'un ni l'autre, il est intéressant de mieux connaître cette boisson populaire. Voyons donc quelle est l'histoire d'une tasse de thé.

Le mot « thé » dérive du vocable dialectal chinois *t'e*, d'où il ressort que c'est en Chine que l'on a commencé à boire du thé. Toutefois, le théier semble être également originaire du Siam septentrional, de la haute Indochine et de la Birmanie orientale, régions où il croît toujours à l'état sauvage. Cependant, il ne fait pas de doute que les Chinois apprirent très tôt qu'une infusion des feuilles séchées de cet arbrisseau possède des propriétés excitantes. On trouve les premières allusions au thé dans des écrits chinois du quatrième siècle de notre ère (environ en l'an 350). Son usage se répandit rapidement à travers la Chine et le Japon, favorisé par les prêtres bouddhistes qui combattaient l'alcoolisme. Vers le huitième siècle, le thé était devenu si populaire qu'il fut l'objet de multiples taxes et droits.

Cette taxation frappa finalement les Européens car le thé devait également connaître une grande popularité en Europe. Ce ne fut que vers la fin du seizième siècle que son usage fut introduit en Hollande et qu'il se répandit dans le reste du continent. Les Anglais, qui allaient compter parmi les plus forts consommateurs de thé du monde, ne commencèrent à en boire que près d'un siècle plus tard. On dit que lorsqu'il fit son apparition en Angleterre, son prix s'éleva à soixante shillings la livre. Par conséquent, seuls les plus fortunés pouvaient se payer cette boisson coûteuse et uniquement en des occasions spéciales.

Mais le thé était une boisson bien trop réconfortante pour rester le monopole d'une seule classe. En 1657, le célèbre *Garraway's coffee-house* à Londres l'offrit pour la première fois au public. Bientôt, on pouvait commander une tasse de thé dans n'importe lequel des deux mille « cafés » londoniens. C'est alors qu'eut lieu la première tentative de taxation. A l'époque de Charles II, le thé fut imposé à raison de huit pence le gallon (environ quatre litres et demi). La reine en introduisit l'usage à la cour et peu après, les pharmacies cessèrent d'avoir le monopole de la vente; désormais les épiceries disposaient de cette nouvelle denrée d'une popularité croissante.

L'Amérique ne tarda pas à avoir ses fervents de la nouvelle boisson. Aussi, lorsque l'Angleterre vota une loi imposant une taxe sur le thé, elle se heurta à la résistance des colons américains qui manifestèrent leur indignation par l'incident du fameux *tea-party* de Boston, qui eut lieu en 1773. Trois navires se trouvaient à l'ancre dans le port de Boston chargés de 342 caisses de thé. Un groupe de Bostoniens déguisés en Indiens montèrent à bord et jetèrent la précieuse cargaison à la mer aux acclamations d'un millier de spectateurs massés sur le quai. Le thé, d'une valeur de 18 000 livres sterling, fut emporté au large.

Le thé à l'état naturel

Aujourd'hui, les plus gros producteurs de thé sont la Chine, le Japon, Formose, l'Inde, la Russie, Java, Sumatra, Ceylan et l'Afrique orientale. A elle seule, la Chine produit environ cinquante pour cent de la récolte mondiale. Cependant, ses 582 000 000 d'habitants en consomment presque la totalité.

Le thé est un arbrisseau aux feuilles persistantes; il ressemble quelque peu au myrte et ses fleurs à celles de l'églantier. A l'état sauvage il devient arborescent et peut atteindre une hauteur d'une dizaine de mètres, mais afin de faciliter la cueillette dans les plantations, on empêche les théiers, par des tailles successives, de dépasser un mètre. Même à cinquante ans, l'arbre à thé produit abondamment et donnera des feuilles de bonne qualité pendant des années encore.

A Java et ailleurs, la cueillette est faite exclusivement par des femmes et des jeunes filles munies d'un grand sac ou d'un panier suspendu à la tête ou aux épaules. On cueille seulement les jeunes feuilles. Les cueilleuses doivent savoir reconnaître les jeunes pousses et en détacher les feuilles terminales adroitement et soigneusement. A Java, les feuilles poussent pendant toute l'année et on en fait une trentaine de récoltes par an, mais dans les pays plus froids comme la Chine et le Japon, on ne fait que trois, quatre ou cinq cueillettes.

Un paquet de thé d'une livre n'est pas bien grand et cependant, il contient quelque 3200 feuilles! Il existe plus de deux mille mélanges des trois sortes principales: (1) le thé noir, qui provient généralement de Ceylan, de l'Inde et de Java, (2) le thé vert, qui provient principalement de la Chine et du Japon et (3) le thé oolong de Formose.

La préparation

A Java, chaque plantation a son propre atelier de préparation. D'abord, les feuilles sont triées; on enlève les pétioles et on élimine les vieilles feuilles et les substances étrangères. Ensuite, elles subissent le flétrissage, c'est-à-dire qu'on les laisse étalées en minces couches sur des claies pendant près d'une journée. On les soumet ensuite à l'enroulage; les feuilles sont roulées par une machine qui ressemble aux anciens broyeurs. Cette opération fait de plus éclater les cellules, libérant ainsi les sucs sans casser la feuille.

L'opération suivante est la fermentation. Les feuilles restent à nouveau étalées pendant environ deux heures. Elles brunissent sous l'action de l'air qui provoque la fermentation des sucs. L'arome du thé dépend en grande partie de la durée de la fermentation; si elle se prolonge trop longtemps, le goût est moins fin. Après la fermentation, on procède immédiatement au séchage ou torréfaction qui se fait en une trentaine de minutes dans de vastes fours. A la sortie du four, la teneur en humidité de la feuille est réduite à environ trois pour cent. Bien qu'il ne se soit écoulé que vingt-quatre heures depuis la cueillette des feuilles, le thé est maintenant prêt à la consommation. Toutefois, s'il est conservé un certain temps avant d'être employé il n'en est que meilleur.

Dans la préparation du thé vert, les feuilles sont torréfiées immédiatement après la cueillette pour empêcher la fermentation des sucs. C'est là la principale différence entre le thé vert: ce dernier n'est pas fermenté mais simplement séché, roulé et emballé. Certains croient à tort que les thés noir et vert proviennent de différentes espèces d'arbres. En réalité, les plantes sont identiques, il n'y a que le procédé de préparation qui diffère. Le thé oolong est un produit de fermentation incomplète et par conséquent, il possède des caractéristiques intermédiaires. Il est surtout estimé en Amérique.

La qualité du thé

La qualité du thé est déterminée par l'âge des feuilles, les plus jeunes et les plus petites fournissant le thé le plus fin. Il existe plusieurs qualités de thé noir. Le « pekoe orange » est la meilleure; il consiste uniquement en jeunes bourgeons. La feuille suivante sur le rameau donne le « pekoe ». Ce mot est le vocable chinois signifiant « cheveux blancs » et convient bien aux meilleurs thés puisque les jeunes feuilles sont couvertes d'un fin duvet. La troisième feuille donne le « pekoe souchon » et la quatrième le « souchon », mot qui signifie « petite plante » ou « petite sorte » et qui s'applique aux feuilles plus grandes. La cinquième feuille, la plus grande que l'on emploie, donne le « congou », vocable qui signifie « travail ». Ce thé est ainsi nommé parce qu'à l'origine, en Chine, il consistait en feuilles de la troisième cueillette et sa préparation donnait beaucoup de travail. La plupart des thés noirs dans le commerce sont un mélange de ces diverses qualités.

Le thé oolong, comme nous l'avons dit, est une sorte de thé noir ayant l'arome du thé vert et son nom dérive d'un mot chinois qui veut dire « dragon noir ». Le thé vert, dont il existe également plusieurs qualités, conserve sa couleur du fait que la torréfaction immédiate empêche une altération de la chlorophylle.

Les Anglais sont les plus grands buveurs de thé du monde occidental; la consommation annuelle dans les îles britanniques est d'environ onze livres par personne tandis qu'en Amérique elle est de moins d'une livre. Le thé est à la fois rafraîchissant et stimulant car il contient de la caféine et du tanin. On juge, paraît-il, de sa qualité d'après la proportion de ces deux substances dans les feuilles, l'idéal étant un thé riche en caféine et pauvre en tanin. La meilleure méthode, dit-on, pour préparer le thé noir, est de verser de l'eau bouillante sur les feuilles, de les laisser infuser pendant une minute et demie puis de verser le liquide. De cette façon, les feuilles libèrent les meilleures huiles essentielles avec un minimum de tanin. Par conséquent, on n'améliore pas le goût du thé en le laissant infuser pendant cinq minutes ou davantage; au contraire, il se dégage une plus grande quantité de tanin, ce qui le rend plus âcre.

Probablement plus de la moitié de la population du globe boit du thé, et pourtant peu de personnes connaissent l'histoire des petites feuilles dont elles se servent! Elles ont poussé dans une plaine ou sur le flanc d'une colline à Java, à Ceylan, en Inde ou au Japon. Elles ont été ceuillies, flétries, fermentées, torréfiées, parfois aromatisées, triées, emballées, exportées et mélangées. Incontestablement, la petite feuille de thé flottant dans notre tasse, a eu une histoire bien mouvementée!

Pythagore, philosophe peu digne de foi

IL Y A quelque vingt-cinq siècles, un jeune Grec partit à la recherche de la sagesse et de la science. A un certain roi qui lui demandait quelle était sa profession, il répondit qu'il n'était qu'un « philosophe » (du grec *philein*, « aimer » et *sophia*, « sagesse »), un ami de la sagesse, cette qualité qui est l'apanage de la divinité. C'est donc à ce jeune Grec, qui s'appelait Pythagore, que revient l'honneur d'avoir inventé le nom par lequel on désigne les « sages » qui l'ont précédé et suivi.

Apparemment Pythagore était très modeste, toutefois l'histoire nous dit également qu'il prétendait, en tant que fils d'un dieu, posséder des pouvoirs surnaturels. Sa philosophie, qui embrasse les mathématiques et l'astronomie (comme c'était la coutume à son époque), est un étrange mélange de principes scientifiques exacts et de mysticisme fantaisiste. Pythagore fut un pionnier de la vraie science comme de la fausse religion, c'est pourquoi son influence fut aussi profonde et favorable dans le domaine scientifique qu'elle fut profonde et néfaste dans le domaine religieux. La *Cyclopædia* de McClintock et Strong, déclare à son sujet: « Il est certain qu'aucun des plus anciens philosophes grecs n'atteignit des sommets aussi élevés en ce qui concerne l'idéologie, ne fit une impression aussi forte sur le monde d'alors, ni n'exerça une influence aussi puissante et aussi permanente sur les recherches ultérieures. » En vérité, Pythagore avait une personnalité des plus paradoxales.

On ne possède aucune précision sur la vie ni même sur sa doctrine car on a répandu à son sujet les récits les plus confus et les plus fantaisistes. On situe la date de sa naissance entre 608 et 570 av. J.-C. De même, on lui attribue divers lieux d'origine, le plus généralement accepté étant Samos, une île de l'Archipel. On ne possède aucun renseignement certain quant au nom et à la profession de son père et il existe plusieurs versions de la façon dont il finit ses jours. D'après les uns, il périt dans une émeute, selon d'autres il mourut de vieillesse ou de faim. Il est certain qu'il était marié et qu'il avait plusieurs fils et filles qui devinrent ses disciples.

Dans sa recherche de la sagesse et de la science, Pythagore aurait quitté son île natale pour se rendre en Egypte ou il fut fait captif par les armées de Cambyse, roi de Perse. C'est ainsi qu'il prit contact avec les mages ou astrologues perses et babyloniens. Toutefois, on ne sait pas au juste si Pythagore emprunta ses idées sur l'immortalité de l'âme et la métempsychose à ces mages, à Phérécyde ou à l'hindouisme.

De retour à Samos, Pythagore ouvrit une école pour ses compatriotes, mais constata que ceux-ci ne s'intéressaient guère aux connaissances qu'il avait accumulées au cours de ses voyages, aussi reprit-il ses pérégrinations. Lorsqu'il revint plus tard, il fit une seconde tentative pour instruire ses concitoyens sans rencontrer plus de succès, semble-t-il, car un peu après il se rendit à Crotone dans l'Italie méridionale.

Les pythagoriciens

A Crotone, Pythagore trouva un sol fertile pour ses enseignements et ne tarda pas à former une communauté d'environ trois cents hommes. Cette confrérie était à la fois une académie de philosophie, une secte religieuse, une sorte de congrégation monastique, une société secrète et un parti politique. On dit que ses membres devaient subir un noviciat de cinq ans de silence et que pour eux la parole de Pythagore avait force de loi. Personne ne pouvait diffuser ce qu'il avait appris, les connaissances pythagoriciennes étant considérées comme ésotériques. Les pythagoriciens étaient partisans de l'aristocratie et ils suscitèrent une vive opposition de la part des éléments démocratiques de Crotone. Toutefois, un historien écrit que le mouvement « prospérait tant, qu'il ne tarda pas à étendre ses ramifications à travers toute l'Italie méridionale et la Sicile ».

Les pythagoriciens pratiquaient un ascétisme sévère et, à cause de leur croyance à la métempsychose, étaient des végétariens. Presque tous les historiens racontent qu'ils s'abstenaient également de fèves, mais *The Catholic Encyclopedia* mentionne à ce sujet des recherches qui semblent indiquer qu'il s'agissait là d'une prescription symbolique leur interdisant de se mêler à la politique (on employait alors des fèves blanches et noires pour voter) parce que, comme nous allons le voir, leur immixtion dans la politique à Crotone finit de façon désastreuse. Les pythagoriciens portaient des vêtements spéciaux et employaient certains signes et mots de passe pour se reconnaître entre eux.

C'étaient également des mystiques vouant un culte à leurs héros et faisant grand cas des miracles et des prodiges. Ils révéraient en Pythagore — selon ses prétentions d'ailleurs — un fils du dieu Apollon et ils lui attribuaient des connaissances et des pouvoirs surnaturels. On lit à ce sujet: « [Les mythes concernant] sa mort, son ensevelissement et son retour à la vie, et ses récits des merveilles de l'au-delà, datent de ses premières années à Crotone, ainsi que son [prétendu] pouvoir de converser avec les animaux, de manier impunément des serpents, de prédire les tremblements de terre, de calmer les tempêtes, d'éloigner les pestes, etc. » C'est à cause de ces prétentions que ses disciples du second siècle de notre ère — époque qui connut une renaissance du pythagorisme — en firent un rival de Jésus-Christ.

Pythagore condamnait le suicide (très courant dans la Grèce et l'Italie antiques) parce que, dit-il, « l'homme est la propriété de Dieu », par conséquent il n'est pas libre de disposer de sa vie ou de sa personne à son gré. Le philosophe enseignait en outre que « la plus grande félicité que puisse connaître l'homme, est la ressemblance avec Dieu ». Il ne convient pas, en priant, de demander des bienfaits particuliers, dit-il encore, car Dieu sait mieux que nous ce dont nous avons besoin. Bien que Pythagore ait beaucoup parlé de justice et de vérité, il est difficile de faire concorder ses déclarations à ce sujet avec ses prétentions à une origine divine et à des pouvoirs surnaturels, à moins, bien entendu, qu'il n'y ait cru sincèrement lui-même. Sa doctrine morale était généralement constructive. Il préconisait la simplicité et la modestie vestimentaires, une conduite bienséante en tout temps, la modération dans le manger et le boire. Il recommandait également la musique et la culture physique comme moyens de délassement pour l'esprit et le corps.

Il faut cependant admettre que la philosophie de Pythagore comportait une part d'orgueil et qu'elle était pleine de mépris pour les pauvres et les ignorants. En outre, elle encourageait un emploi arbitraire du pouvoir. Les pythagoriciens pratiquaient une sorte de paternalisme, considérant leur sagesse et leur moralité comme supérieures à celles des autres mortels et s'efforçant d'imposer à la masse leur manière de voir et leurs principes tels que le végétarisme par exemple. Ils y réussirent pendant un certain temps d'ailleurs, mais finalement des orateurs habiles de l'élément démocratique de Crotone parvinrent à monter l'opinion publique contre les pythagoriciens. Des émeutiers entourèrent leur salle de séances et y mirent le feu. Les membres de la congrégation qui ne purent s'enfuir furent égorgés. Il paraît cependant que Pythagore lui-même, survécut à cet horrible massacre.

La musique, l'astronomie et la géométrie

Dans l'*Encyclopœdia Britannica*, on peut lire ce qui suit: « La plus importante découverte de Pythagore fut probablement celle de la loi mathématique des accords, c'est-à-dire que les intervalles musicaux dépendent du rapport entre la longueur de cordes soumises à une tension égale. » Un autre auteur partage cette opinion, déclarant: « Pythagore fit la découverte étonnante que l'on peut réduire à de simples rapports numériques, les intervalles harmoniques de la lyre à sept cordes. »

Pythagore fut également un pionnier dans le domaine de l'astronomie. Il envisageait la terre comme étant de forme sphérique et tournant sur son axe toutes les vingt-quatre heures. Il pensait aussi que, de même que les autres planètes, elle gravite autour d'un feu invisible à nos yeux, également toutes les vingt-quatre heures. Par conséquent, il fut un précurseur de la théorie héliocentrique selon laquelle les planètes gravitent autour du soleil (*hêlios* en grec). Qu'il devançât de loin les autres philosophes, ressort du fait que des siècles plus tard, Aristote rejeta ses conceptions et que Ptolémée (qui vécut environ cinq siècles après Pythagore) élabora un système qui plaçait la terre au centre du monde planétaire, système que les « sages » acceptèrent aveuglément jusqu'à l'époque de Copernic. Cet illustre astronome, qui vécut quelque deux mille ans après Pythagore, découvrit la vérité en se basant sur la théorie de ce dernier.

Pythagore se révéla paradoxal dans le domaine des mathématiques où il mêlait la science au mysticisme. Jusqu'alors les mathématiques n'avaient eu qu'une utilité commerciale, mais Pythagore leur donna une importance scientifique et c'est à son œuvre que l'on doit, en grande partie, le développement de cette science dans la Grèce ancienne. Ses connaissances des principes géométriques sont particulièrement remarquables. Toutefois, il est difficile de savoir si ses propositions étaient le résultat de ses propres recherches ou s'il ne faisait qu'introduire en Grèce et en Italie, des données recueillies au cours de ses voyages en Egypte et ailleurs. Il démontra que la somme des trois angles de tout triangle équivaut à deux angles droits et il entreprit la démonstration du théorème qui porte son nom et qui s'énonce ainsi: le carré construit sur l'hypoténuse d'un triangle rectangle est équivalent à la somme des carrés construits sur les deux côtés de l'angle droit. Selon un auteur, la géométrie de Pythagore « embrasse la plus grande partie des éléments d'Euclide contenus dans les livres i., ii., iv., vi., (et probablement iii.) de celui-ci, avec cette réserve que la théorie pythagorienne des proportions est incomplète à certains égards ».

Cependant, Pythagore le mystique ne se contentait pas de formuler ces principes mathématiques actuellement reconnus, il élabora une théorie assez fantaisiste sur les nombres. Selon son hypothèse, tout dans l'univers peut être représenté par des nombres; faits, principes ou idées, tout réunit en soi les éléments des nombres. Bref, le nombre constitue l'essence des choses.

L'immortalité de l'âme et la métempsychose

En ce qui concerne la musique, l'astronomie et la géométrie, Pythagore frôla souvent la vérité, mais en ce qui concerne la religion il s'en écarta grandement. En effet, il est devenu le symbole de deux des plus grandes erreurs imposées à l'humanité: l'immortalité de l'âme et la métempsychose ou transmigration des âmes qui, selon lui, se réincarnent après la mort dans le corps d'un autre humain ou d'un animal. Webster dit à ce sujet: « On attribue à Pythagore la doctrine de la métempsychose et l'enseignement selon lequel la vie terrestre sert à la purification de l'âme. » On relève également dans la doctrine du philosophe une trace d'évolutionnisme. Voici ce que déclare, en effet, l'*Encyclopœdia Britannica:* « L'enseignement de Pythagore à ce sujet révèle qu'il partageait la conception primitive selon laquelle il existe une parenté entre l'homme et les animaux. »

D'après Pythagore, l'homme possède une âme immortelle et immatérielle dont la destinée ultime serait une sorte de nirvâna. En attendant de parvenir à cette béatitude, elle se réincarne dans des corps humains ou animaux, suivant ses mérites. C'est d'ailleurs cette conception qui explique pourquoi les disciples de Pythagore étaient des végétariens et pourquoi ils considéraient les bouchers comme des assassins. Que Pythagore ait pratiqué le végétarisme intégralement, n'est pas certain. Quoi qu'il en soit, une anecdote raconte qu'un jour il supplia un homme d'arrêter de battre un chien sous prétexte qu'il reconnaissait dans les cris de l'animal la voix d'un ami défunt.

En vérité, Pythagore était un philosophe étrange et peu digne de foi, en même temps homme de science et mystique, idéaliste et charlatan.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Sierra-Leone

LA SIERRA-LEONE est située en Afrique occidentale à quelque 800 kilomètres au nord de l'équateur. Ce pays, en partie colonie et en partie protectorat britannique, a à peu près la même grandeur que la Suisse et la Belgique réunies; il fut fondé pour donner une patrie aux esclaves libérés. Aujourd'hui, il possède un système de gouvernement moderne. Le climat y est très chaud et généralement humide, c'est pourquoi la plupart des habitants font la sieste après le repas de midi. La saison des pluies — ainsi que la saison sèche — dure environ six mois. Le pays n'est pas sans charme cependant, surtout le long de la côte montagneuse couverte de végétation tropicale.

A Freetown, la capitale, située sur la côte atlantique, se trouve une filiale des témoins de Jéhovah et un groupe de missionnaires. Un de ces ministres, le serviteur de circuit, part de Freetown par chemin de fer pour visiter régulièrement tous les témoins de Jéhovah isolés et tous les groupes disséminés à travers le pays. Il les aide dans leur œuvre de prédication en leur montrant les méthodes les plus efficaces pour annoncer le royaume établi du Christ. Peut-être aimeriez-vous accompagner ce ministre pendant un de ses voyages qui dure habituellement deux mois ou plus?

A la gare de Freetown, une foule nombreuse formée de petits groupes joyeux attend le train qui s'en va vers l'intérieur du pays. Chaque passager emporte avec lui de quoi se restaurer pendant le voyage. Aux diverses gares, des indigènes viennent vendre des fruits, de l'eau minérale et du vin de palme tandis que de petits garçons s'offrent comme guides ou porteurs aux passagers qui descendent du train.

On entend une grande diversité de dialectes mais celui qui parle une sorte d'anglais écorché, peut généralement se faire comprendre partout. Les habitants de Sierra-Leone sont très friands de lecture, il n'est donc pas difficile d'amener la conversation sur des sujets bibliques. Si l'on commence à parler avec un covoyageur, même à voix basse, une dizaine d'autres personnes ne tardent pas à se mêler à la conversation. Beaucoup demandent des écrits bibliques pour les étudier à leur aise. On doit toujours se munir de publications en arabe à l'intention des musulmans.

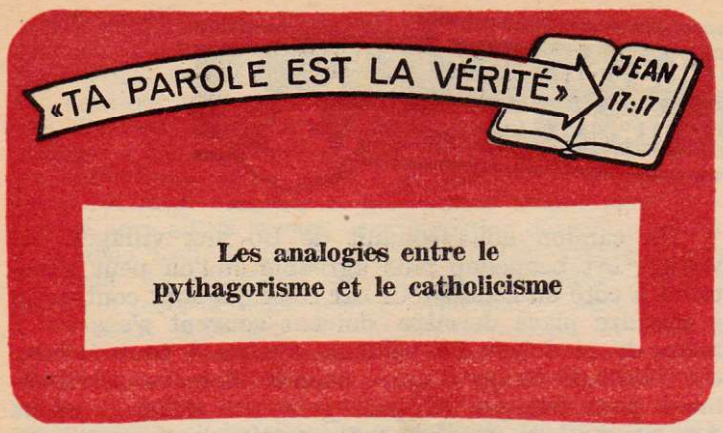
Notre premier arrêt est à Bo, deuxième ville du pays, située à environ 260 kilomètres de Freetown. Cette ville moderne est entourée de nombreux villages dont chacun est administré par son chef particulier. Le visiteur qui ne parle que l'anglais fait bien de se faire accompagner d'un interprète, quoique de nombreux habitants de cette région comprennent cette langue. Ces gens sont très désireux de s'instruire et écoutent avidement les discours bibliques. Les marchands syriens, très amicaux et hospitaliers, nous prennent volontiers des écrits en arabe.

Un camion nous conduit de Bo aux villages. Le voyage est beaucoup plus agréable si l'on peut s'installer à côté du conducteur car ceux qui sont contraints à prendre place derrière, doivent souvent s'asseoir à même le plancher. Le véhicule avance à toute allure, s'arrêtant de temps à autre sans le moindre avertissement, pour charger des passagers, des fruits et même des chèvres! Nous stoppons soudain dans un village composé de maisonnettes au toit de chaume. Ici, les femmes et les enfants vont chercher l'eau à un ruisseau et la portent dans un seau équilibré sur la tête. Pendant la saison sèche, les villageois cuisinent en plein air car il suffirait d'un incendie pour raser le village tout entier.

Nous suivons un sentier étroit qui nous mène à un autre village où le chef invite tous les habitants à venir entendre le discours prononcé par un témoin de Jéhovah. Tous les villageois sont présents et écoutent avec une attention soutenue et les plus instruits prennent même des manuels bibliques afin d'en faire connaître le contenu aux analphabètes. Nous leur promettons de revenir. Nous empruntons un autre sentier (qui est submergé pendant la saison des pluies) et nous passons de nombreux petits ponts faits de perches entrelacées de lianes; ici et là, des groupes de femmes sont occupées à faire leur lessive dans le ruisseau. De petits garçons courent devant nous pour annoncer notre arrivée au chef du village voisin et nous sommes accueillis par les villageois qui nous présentent une délicieuse boisson à base de lait de coco. Quand il apprend le but de notre visite, le chef fournit un interprète au serviteur de circuit pour qu'il parle du royaume de Dieu devant tous les habitants rassemblés.

Dans un autre village, après le discours prononcé devant une foule mélangée comprenant de nombreux musulmans, les villageois présentent à l'orateur un gros poulet et un panier de fruits. Ils désirent ainsi lui témoigner leur bonne volonté et leur reconnaissance pour son message. Certains musulmans demandent quelle est la bonne attitude à adopter pour prier. Le serviteur de circuit leur explique que ce n'est pas la posture qui importe lorsqu'on prie Dieu mais l'attitude mentale, celle du cœur et de l'esprit. Manifestement, les auditeurs sont contents de cette réponse et les musulmans eux-mêmes opinent du bonnet.

Nous retournons à Freetown en train après cette heureuse tournée qui nous a permis d'apprécier combien passionnant et varié est le travail du serviteur de circuit des témoins de Jéhovah en Sierra-Leone. Sa tâche exige de la foi, du courage et un amour profond pour Jéhovah et pour ses brebis. Mais en général, les habitants de ce pays sont amicaux et accommodants, et bon nombre de ces humbles gens désirent devenir membres de la société du Monde Nouveau afin de jouir des bénédictions de ce nouvel ordre de choses imminent.



Les analogies entre le pythagorisme et le catholicisme

PYTHAGORE, un des premiers philosophes ou « amis de la sagesse » de la Grèce antique, fut un pionnier dans plusieurs domaines, notamment en musique, en astronomie et en géométrie. Mais dans les domaines de la religion, de la politique et de la moralité, il prouva la véracité de la déclaration biblique selon laquelle la sagesse du monde est de la folie pour Dieu. En effet, Pythagore et ses disciples posèrent les jalons de la fausse religion et firent preuve d'intolérance politique et morale. Les premiers « pères de l'Eglise » furent séduits par leurs conceptions philosophiques, reprises par Platon et d'autres philosophes ultérieurs, aussi n'est-il pas étonnant qu'il y ait de nombreuses analogies entre le pythagorisme et le catholicisme. — I Corinthiens 1: 20.

Avant de considérer ces analogies, il est intéressant de noter que dans le domaine de l'astronomie, où Pythagore n'était pourtant pas loin de la vérité (il enseignait que la terre est sphérique, qu'elle tourne sur son axe et qu'elle fait partie d'un groupe de planètes gravitant autour d'un centre commun), l'Eglise s'opposa longtemps à sa théorie. Pendant plus de mille ans, elle s'obstina à soutenir l'erreur de Ptolémée selon laquelle la terre est le centre du monde planétaire. Son attitude à l'égard de Galilée, illustre astronome et physicien italien, en dit assez long d'ailleurs.

Dans le domaine religieux, particulièrement en ce qui concerne la doctrine de l'immortalité de l'âme, l'analogie entre l'enseignement de Pythagore et celui du catholicisme est frappante. Soit dit en passant, bien que le philosophe passe généralement pour avoir été le premier à énoncer cette doctrine, il ne fit en réalité que l'introduire dans la philosophie grecque dont le christianisme apostat subit l'influence. C'est ainsi qu'elle en vint à être adoptée par l'Eglise catholique romaine et qu'elle est même devenue la pierre fondamentale de son édifice doctrinal car c'est d'elle que dépend de nombreux dogmes, notamment ceux des tourments éternels, du purgatoire, des indulgences, de la pénitence, etc.

Pourtant, aucun livre des saintes Ecritures ne contient la moindre allusion à l'immortalité de l'âme. Par contre, de nombreux passages affirment que l'âme humaine est mortelle. En voici quelques-uns: « L'âme qui pèche, c'est elle qui mourra. » « Quel homme peut vivre et ne pas voir la mort, qui peut soustraire son âme au pouvoir du schéol? » « Il [Jésus] a livré son âme à la mort. » Le fait que la Bible parle d'un « châtiment éternel » ne contredit nullement ces affirmations car celui qui est anéanti pour toujours subit justement pareil châtiment. — Ezéchiel 18: 4, 20, *Liénart;* Psaume 89: 49, *Crampon;* Isaïe 53: 12, *Crampon.*

Quant à l'éthique, Pythagore fonda une congrégation monastique qui pratiquait l'ascétisme, le célibat et l'abstinence de certains aliments et se vêtait de façon spéciale. De même, la vie monastique constitue une partie intégrante du système catholique. Cependant, la Bible déclare au sujet de ceux qui pratiquent l'ascétisme: « Tout cela peut avoir un semblant de sagesse, en ce qu'ils manifestent un culte volontaire, de l'humilité, du mépris pour le corps; mais cela est sans valeur réelle et ne sert qu'à satisfaire la chair. » De plus, comment les chrétiens pourraient-ils remplir leur mission, consistant à faire « de toutes les nations des disciples », s'ils se renfermaient dans un monastère? — Colossiens 2: 23, *Moines de Maredsous;* Matthieu 28: 19.

Dans le domaine de la politique, les pythagoriciens s'associaient avec l'aristocratie et les gens fortunés. Ils essayaient d'imposer leurs principes à autrui au moyen de lois. Ils poussaient cette tendance si loin, en ce qui concerne le végétarisme notamment, qu'ils provoquèrent une émeute dans laquelle la plupart d'entre eux périrent; quant au reste, il fut dispersé. Sous ce rapport aussi, l'analogie entre le pythagorisme et le catholicisme est frappante car l'Eglise catholique a toujours fraternisé avec les classes dirigeantes et fortunées. Les républiques de l'Amérique centrale, entre autres le Mexique, sont nées en grande partie de soulèvements populaires contre cette coalition de la politique et du capital.

Ce ne fut pas seulement au moyen âge que l'Eglise catholique essaya par des lois d'imposer sa moralité à autrui. Elle agit encore ainsi à l'heure actuelle même aux Etats-Unis. Dans l'Etat de New-York par exemple, elle a réussi à faire promulguer une loi sur le divorce qui indigne protestants et juifs, incapables d'ailleurs de la changer à cause de la pression exercée sur les législateurs. D'autres Etats doivent à l'influence de l'Eglise catholique des lois interdisant la vulgarisation des connaissances concernant la limitation des naissances et cela bien que les médecins, éducateurs et assistantes sociales reconnaissent unanimement la nécessité d'une telle vulgarisation. Tout comme les pythagoriciens à Crotone, l'Eglise catholique s'est arrogé le rôle de gardienne des mœurs, mais avec moins de raison, étant donné l'immoralité qui règne dans les pays où le catholicisme prédomine.

Jésus, lui, n'attira pas l'aristocratie mais le commun peuple que les scribes et les pharisiens qualifiaient d'ignorant et de maudit. Les chefs religieux, pleins de mépris, demandèrent: « Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des pharisiens qui ait cru en lui? » Jésus n'hésita pas à déclarer que son royaume « n'est pas de ce monde » et que ses disciples, comme lui-même, ne sont pas du monde non plus. — Jean 7: 48, 49; 18: 36; 15: 19.

La Bible ne recommande nullement aux chrétiens d'essayer d'imposer certaines mœurs à ceux du dehors. Lorsqu'il réprimanda les Corinthiens pour avoir permis à l'immoralité de persister au sein de leur assemblée, l'apôtre Paul souligna qu'il n'avait pas à juger ceux du dehors car Dieu les jugera, mais qu'il est du devoir de l'assemblée chrétienne de se maintenir pure elle-même. Même Jésus-Christ, le Fils de Dieu dont le jugement était parfait et qui pouvait lire les pensées, n'exerça aucune contrainte sur ceux à qui il prêchait; il se borna à essayer de convaincre ses auditeurs par ses discours. — I Corinthiens 5: 9–12.

Manifestement, la Bible n'a rien de commun avec la philosophie du monde. Au moins dans la mesure où il ressemble au pythagorisme, le catholicisme s'écarte du vrai christianisme!

De notre correspondant en Indonésie

LES femmes aiment tout ce qui est beau, les hommes aussi bien entendu, mais les hommes n'ont pas cette intuition indéfinissable innée chez la femme, qui lui permet de reconnaître et d'admirer la beauté.

C'est pourquoi les femmes apprécient particulièrement l'ouvrage artistique des habiles artisans indonésiens, experts à sculpter le bois, à graver l'argent, à travailler le cuivre, à fabriquer des paniers et des nattes aux dessins d'une complexité invraisemblable, à tisser de belles étoffes et à faire le batik. Leur travail est, en effet, d'une finesse et d'une beauté indescriptibles. Les Indonésiennes surtout excellent dans l'art de fabriquer le batik, probablement parce que, comme leurs sœurs du monde entier, elles adorent être bien habillées.

Le batik est une étoffe richement décorée de dessins en couleurs obtenus par des teintures appliquées au moyen de réserves de cire. Cet art est extrêmement ancien comme en témoignent les motifs ornant les draperies des vieilles statues en pierre. De nos jours encore, les Indonésiens utilisent le batik pour leur habillement dont la pièce principale est le *sarong*. Le *sarong* est porté par les deux sexes et consiste en un morceau d'étoffe drapé autour du corps pour former une sorte de jupe allant de la taille jusqu'aux pieds. Il y a aussi le *slendang*, une longue écharpe ou châle que l'on met en bandoulière sur l'épaule gauche et qui sert souvent à transporter le bébé ou les emplettes; le *ikat kepala*, un morceau d'étoffe enroulé en turban et dont se coiffent les hommes; et le *kemban*, une ceinture qui entoure le buste mais qui n'est portée que les jours de fête et en d'autres occasions spéciales.

En cet âge de la machine, on s'émerveille du goût, de l'habileté et de la patience des Javanaises qui fabriquent le batik. Elles travaillent près de leur petite chaumière avec un outillage primitif comprenant une terrine, quelques petites coupes en cuivre de diverses formes et à plusieurs becs, parfois même six, un bâtonnet terminé par un tampon de coton, un maillet, un billot, un support qui ressemble à un chevalet et plusieurs cuves. Ce matériel constitue la fabrique de batik, — primitive et « moderne ». La matière employée est le coton, quelquefois la soie.

L'étoffe est préparée par plusieurs lavages dans de l'eau contenant un peu de soude ou des cendres de tiges de riz. Après le séchage, l'ouvrière trempe le tissu dans de l'huile, le fait sécher au soleil, en ourle les bords et l'empèse avec de l'amidon de riz. Ensuite elle le roule, le place sur le billot et l'assouplit en le martelant à l'aide du maillet. Elle le pend alors sur le support car il est enfin prêt à être teint.

La batiqueuse trace parfois le dessin avec un morceau de charbon de bois mais le plus souvent elle n'a même pas besoin de cette ébauche, il lui suffit de se fier à son sens artistique. A l'aide d'une des petites coupes de cuivre, elle verse la cire liquéfiée sur l'étoffe en dessinant des motifs compliqués, employant une coupe à plusieurs becs quand il faut tracer des lignes parallèles. Elle se sert du bâtonnet pour étendre une grande quantité de cire. Cette opération fastidieuse doit se faire avec grand soin mais très rapidement pour éviter que la cire ne se solidifie trop vite. Le dessin est exécuté sur les deux faces de l'étoffe et la cire solidifiée par une immersion dans l'eau froide. L'étoffe est prête alors pour son premier bain de teinture. Lorsque cette première teinture est sèche, l'ouvrière enlève la cire en plongeant le tissu dans une cuve d'eau très chaude. Il est séché à nouveau, puis il reçoit d'autres dessins en cire sur les parties restées blanches et est plongé dans une seconde teinture. Le procédé est répété le nombre de fois voulu pour produire les superbes dessins et coloris qui caractérisent les batiks javanais.

A l'origine, les teintures étaient sans doute uniquement végétales, mais aujourd'hui les Indonésiennes utilisent des teintures chimiques qui donnent plus de variété aux coloris. Les motifs décoratifs sont souvent empruntés aux figures géométriques ou représentent des plantes, des fleurs, des oiseaux, des roches, des nuages, etc. Depuis des siècles ils ont été transmis de génération en génération.

Ces magnifiques étoffes ont embelli la cour royale de Java, elles apportent une note de gaieté dans les humbles logis indonésiens et confèrent à ceux et à celles qui les portent un charme original. De plus, ils enrichissent leurs fabricants. Le visiteur emporte le souvenir ravi de la grâce des Javanaises vêtues avec tant de goût de leur *sarong* de batik.

LES COMMANDEMENTS POUR L'ÂGE DE LA MACHINE

« La machine est devenue un dieu et la chaîne de montage est son prophète. » C'est par ces paroles que Dudley Weinberg, rabbin de l'assemblée Emanu-El B'ne Jeshurun à Milwaukee (Wisconsin, Etats-Unis), introduisit la nouvelle série de commandements qu'il propose pour cet âge de la machine: « Tu seras compétent, comme moi, le Seigneur, le dieu-machine, je suis compétent. Tu produiras. Tu multiplieras les inventions et tu en rempliras la terre. Tu ne gaspilleras pas le temps à t'occuper de choses sans importance telles que la culture et les sentiments humains car elles seront pour toi un piège qui te fera abandonner la chaîne de montage, la laissant inactive et désolée. Tu vendras. Par dessus tout, tu vendras. Tu vendras ce dont le peuple a besoin et tu vendras ce dont le peuple n'a pas besoin. Tu ne feras aucune distinction. Ce dont le peuple n'a pas besoin, tu le lui feras désirer grâce au sacerdoce sacré de la publicité. Tu feras même la guerre ou du moins tu susciteras des bruits de guerre puisque la guerre augmente la demande de marchandises de toutes sortes, surtout de fusils, de tanks, d'avions et de bombes. Car mille ans de paix sont à mes yeux un rien au regard d'une bonne journée au bureau, et une ère d'amour fraternel est de la folie comparée à un bon système de comptabilité en partie double montrant des bénéfices importants et une augmentation impressionnante de capital. » — Le *Journal* de Milwaukee, 26 septembre 1955.

LE LIBAN
pays de beauté et de tolérance

De notre correspondant dans la république Libanaise

QUEL est, de nos jours, l'aspect du Liban, cette contrée montagneuse qui fournit au roi Salomon les cèdres pour la construction du temple à Jérusalem? Bien qu'il ne reste que quatre cents cèdres des vastes et majestueuses forêts de jadis, le Liban est toujours aussi beau. De plus, la république Libanaise est un pays démocratique où règnent la liberté et la tolérance.

Son nom dérive du mot sémitique *laban* qui signifie « blanc » et il se rapporte aux roches calcaires des montagnes. Cette petite république du sud-ouest de l'Asie, ne mesure que deux cents kilomètres de long et environ cinquante de large; elle est située entre la Syrie et Israël sur la côte orientale de la Méditerranée bleue et étincelante.

Quoique petit, le Liban possède un climat étonnamment varié. En hiver, on peut jouir sur le littoral d'une température subtropicale, et une heure plus tard descendre en ski les pentes enneigées et parsemées de cèdres, du mont Liban. Les régions montagneuses attirent de nombreux visiteurs des pays torrides environnants: l'Irak, l'Egypte, la Syrie et l'Arabie Séoudite. C'est vraiment un rendez-vous de rois, de princes et de cheiks qui — il n'y a pas si longtemps — ont remplacé leurs chameaux par des cadillacs. D'opulents musulmans quittent les déserts brûlants de La Mecque et de Djeddah, pour passer l'été avec leur harem dans les fraîches montagnes libanaises. Des magnats arabes du pétrole viennent ici du Moyen-Orient et se coudoient dans les luxueux hôtels et casinos.

De juillet à septembre, l'animation des villes côtières de Beyrouth, de Tripoli et de Sidon, se calme car les Libanais, eux aussi, se réfugient dans les montagnes pour échapper à la chaleur accablante et humide. Les magasins de la capitale n'ouvrent qu'une demi-journée; les hommes d'affaires et les commerçants descendent le matin en voiture des principaux lieux de villégiature (une distance de quinze à quarante kilomètres) et y retournent au début de l'après-midi.

Comme dans la plupart des autres pays du monde, les témoins de Jéhovah prêchent activement dans la république Libanaise. Grâce au grand nombre de touristes qui affluent dans ce pays, le message du royaume de Dieu se répand au loin. En effet, des visiteurs qui acceptent des publications bibliques pendant leur séjour ici, rapportent ces écrits chez eux et c'est ainsi que la semence de vérité prend parfois racine dans des pays musulmans qui n'ont pas encore ouvert leurs frontières aux missionnaires chrétiens. Citons comme exemple ce jeune mahométan qui s'abonna à *La Tour de Garde* que l'on devait envoyer chez lui à *La Mecque*. C'était la première fois que ce périodique pénétrait dans la célèbre « ville sainte » de l'islam.

La population de Beyrouth a augmenté considérablement ces dernières années. L'importation d'automobiles va de pair avec cet accroissement et a atteint de telles proportions qu'on a l'impression que la ville compte plus de voitures que d'habitants. Le klaxon semble être la partie la plus importante des véhicules. Un chauffeur de taxi, par exemple, consentirait à conduire sa voiture sans freins ou avec un autre organe vital défectueux, mais sans klaxon il refuserait de démarrer! Les embouteillages ont de quoi impressionner les touristes les plus blasés à ce sujet. Certains prétendent que tous les conducteurs de Beyrouth sont partisans de la méthode « projectile », c'est-à-dire qu'ils lancent leur voiture plutôt que de la conduire.

Ce pays attire bon nombre d'entreprises étrangères et son économie est vraiment florissante, aussi dans la capitale voit-on de beaux édifices modernes s'élever de plus en plus nombreux. La langue nationale est l'arabe mais à Beyrouth on entend beaucoup plus d'anglais et de français que d'arabe. Les Libanais sont extrêmement amicaux et hospitaliers.

La république Libanaise se caractérise par son amour de la liberté et sa tolérance religieuse. Environ la moitié de la population est chrétienne et l'autre moitié mahométane. Les « chrétiens » sont divisés en diverses sectes et les musulmans en chiites et sunnites. Lorsque, dernièrement, les conducteurs religieux de Syrie et d'Egypte entravèrent sérieusement l'œuvre des témoins de Jéhovah dans ces deux pays, prétendant faussement qu'elle est « juive », la république Libanaise refusa de se laisser influencer par de tels préjugés. Ce pays pittoresque et ancien où l'Est rencontre l'Ouest, a pris fermement position en faveur de la liberté religieuse, recommandation admirable pour n'importe quelle nation.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Comment la langue peut-elle être une bénédiction ou un instrument meurtrier? p. 4, § 2.
- Qu'est-ce qui prouve que les nations modernes, malgré leur belle apparence, sont impures spirituellement? p. 4, § 6.
- Comment les habitants d'Eleuthera recueillent-ils du sel? p. 7, § 5.
- Quelles doctrines religieuses généralement acceptées ne sont pourtant pas enseignées par la Bible? p. 7, § 10.
- De quelle sorte de plante provient le thé? p. 8, § 7.
- Comment Pythagore était-il en avance de deux mille ans sur son époque dans le domaine de l'astronomie? p. 10, § 6.
- Quelles erreurs sont communes aux pythagoriciens et à certains ordres religieux de nos jours? p. 12, § 5.

La Russie part à la conquête des marchés mondiaux

Du point de vue économique, la période stalinienne fut isolationniste, le bloc communiste voulant se suffire à lui-même. Ses relations commerciales avec les pays non communistes furent réduites au minimum. En refusant à ces pays les débouchés immenses du monde communiste, Staline espérait provoquer une guerre économique fratricide entre eux, précipitant ainsi la chute du capitalisme. Or, il n'y en a rien été et le monde occidental est rempli de vins et de parfums français, de voitures allemandes, de machines-outils anglaises et de pétrole américain. En outre, le développement des pays arriérés d'Amérique du Sud, d'Afrique et du Sud-est asiatique, crée de nouveaux débouchés pour les exportations. Puisque la plupart des pays sous-développés n'ont pas encore opté définitivement pour l'Est ou pour l'Ouest, le commerce avec eux prend un caractère politique, car les biens de consommation ont une influence sur les goûts et les penchants du peuple. Les nouveaux dirigeants russes n'ont pas manqué de se rendre compte qu'en s'isolant économiquement, le bloc communiste laisse le champ libre au bloc occidental. C'est pourquoi ils ont décidé de sortir l'U. R. S. S. de son isolement commercial et de partir à la conquête des marchés mondiaux, surtout dans les régions sous-développées. La conjoncture actuelle leur est favorable car le bloc communiste a besoin de produits agricoles et de minéraux en grande quantité et il peut accepter des paiements en nature, ce que les Etats-Unis ne peuvent pas toujours faire. En Amérique du Sud, par exemple, il existe des stocks de matières premières qui ne peuvent toutes être absorbées par les Etats-Unis, d'abord à cause de la concurrence intérieure et ensuite parce que les pays sud-américains ne veulent pas payer les prix élevés des produits « made in U. S. A. ». Les producteurs de sucre aux Etats-Unis ont persuadé le gouvernement américain de réduire ses importations de sucre cubain. Qu'a fait le Cuba? Il vient de vendre 500 000 tonnes de sucre à l'Union soviétique et les deux pays ont conclu un marché pour des ventes encore plus importantes. C'est ainsi que l'on commence à voir dans les villes sud-américaines de la bière de Pilsen, du jambon de Prague, du caviar et de la vodka russes, des saucisses polonaises et des voitures et motocyclettes tchécoslovaques. Ce qui est vrai du sucre cubain, est vrai du coton égyptien, du café brésilien et du thé de Ceylan. Commentant l'expansion économique russe, le *New York Times* écrivit récemment: « L'empire communiste peut utiliser presque toutes les matières premières et les produits agricoles des pays comme l'Egypte, le Brésil, le Pakistan et Ceylan. En outre, l'Union soviétique et ses satellites fabriquent les machines et l'équipement industriel dont ces pays ont besoin. Ainsi, la Russie leur donne la possibilité d'acheter ses produits d'une manière que leur refusent les Etats-Unis, le Canada et les nations de l'Europe occidentale. C'est pourquoi on peut s'attendre à ce que la campagne économique russe remporte un succès initial qui pourra se transformer en une véritable menace. »

La cote des Etats-Unis en Asie

L'une des choses les plus étranges de la guerre froide est le fait que les Etats-Unis, malgré un programme d'aide à l'étranger sans précédent dans l'histoire des relations internationales, n'arrivent pas à se faire aimer dans le monde. Mais le fait est là, comme l'a démontré l'article de fond d'un récent numéro du grand hebdomadaire français *Paris-Match*. L'article avait pour titre: « Pourquoi les Américains sont-ils détestés aujourd'hui dans le monde entier? » Si ce titre exagère un peu la chose, il est néanmoins vrai que la cote des Etats-Unis est en baisse dans certaines régions de la terre, et notamment en Asie. Les Américains sont les premiers à l'admettre et les plus réfléchis d'entre eux s'examinent pour essayer de trouver les raisons de cette impopularité. M. Adlai Stevenson, qui brigue la candidature du parti démocrate aux prochaines élections présidentielles aux Etats-Unis, estime qu'une bonne part de l'animosité qui règne en Asie à l'égard de son pays viendrait de ce que celui-ci a lancé la première bombe atomique sur le Japon durant la dernière guerre et a fait d'autres victimes à la suite de récentes expériences nucléaires. Préconisant la suppression des expériences atomiques, M. Stevenson qualifia de « fantastique » le fait que les Etats-Unis soient parvenus au point où ils doivent prouver autant que la Russie leur amour de la paix. Quant à M. George Kennan, ancien ambassadeur américain à Moscou et ancien chef de planification au département d'Etat (le ministère américain des affaires étrangères), il opina dernièrement: « Depuis 1949, nous avons beaucoup trop songé à l'aspect militaire de la guerre froide. Si les Etats-Unis veulent rehausser leur prestige dans le monde, ils doivent modifier immédiatement et radicalement leur politique étrangère. » Evoquant le tort que font à la réputation des Etats-Unis les problèmes raciaux américains, le protectionnisme des tarifs douaniers et les mesures de sécurité peu rationnelles, M. Kennan affirma: « Nous ne réussirons pas dans notre politique étrangère jusqu'à ce que nous mettions en pratique chez nous ce que nous essayons de réaliser à l'étranger. » Un représentant des services de propagande du gouvernement américain avoua récemment: « Chaque fois que je prononce un discours devant un groupe d'étudiants asiatiques, je suis obligé de faire une longue apologie de notre traitement des Noirs aux Etats-Unis. Et j'ai du mal à le faire. » Essayant de son côté d'expliquer pourquoi la cote des Etats-Unis est en baisse, *Le Monde* écrivit: « Il reste que les méthodes comptent autant sinon plus que le fond et les intentions — on le voit bien avec les successeurs de Staline — et que le candidat démocrate (M. Adlai Stevenson) a bien raison de déclarer: « La politique étrangère n'est pas « seulement ce que nous faisons, mais comment nous la faisons. » Il suffit de penser à la série de maladresses, de déclarations inopportunes et contradictoires, aux prêches moralisateurs et aux foudres mouillées de M. Foster Dulles, pour admettre avec lui que Washington a encore beaucoup à apprendre pour prétendre gagner la bataille psychologique. »

Chypre: île de la violence

Le 23 juin 1954, le ministère de la défense britannique annonça que le quartier général des forces anglaises en Moyen-Orient serait transféré de Suez à Chypre, colonie britannique depuis 1878. Mais les sentiments nationalistes qui avaient chassé les Anglais de l'Egypte, les attendaient en Chypre. Bien que cette île appartînt auparavant à la Turquie, seulement vingt pour cent de ses habitants sont des musulmans turcs, les autres étant d'origine grecque et appartenant à l'Eglise orthodoxe. Celle-ci a ouvertement attisé la haine des Chypriotes grecs contre les Britanniques et a été la principale organisatrice de la résistance — d'abord pacifique, maintenant violente. Les Anglais ont trois raisons de vouloir tenir Chypre: (1) la protection de leurs sources de pétrole en Proche-Orient; (2) la sauvegarde des routes maritimes et aériennes menant à l'Extrême-Orient; (3) le danger que, en cédant à Chypre, d'autres colonies voudront se retirer de la bergerie britannique. Pour conserver le droit de maintenir des forces armées sur l'île, le gouvernement à Londres offrit aux Chypriotes des élections libres et une autonomie considérable. Mais l'archevêque Makarios rejeta ces propositions et menaça de poursuivre la lutte par tous les moyens jusqu'à *enosis*, — l'union avec la Grèce. Il devint évident aux Britanniques que l'archevêque « chrétien » était le principal instigateur des actes de terrorisme dans l'île. C'est pourquoi ils le déportèrent sur une île de l'océan Indien. Mais son influence continue et les prêtres de l'Eglise attisent toujours la haine des habitants de Chypre. Les actes de terrorisme se multiplient. Les Anglais répondent par la répression. Ils ont pendu deux assassins chypriotes; les terroristes ont répliqué en pendant deux caporaux britanniques. Et ainsi de suite. Il est incontestable que les Britanniques sont assez puissants pour tenir Chypre par la force mais cela risquerait de leur coûter cher en prestige.

L'Eglise critiquée dans la République Dominicaine

Le mois dernier, le *New York Times* imprima des extraits d'une lettre envoyée au pape Pie XII par M. Nicholas Silfa, représentant aux Etats-Unis du Parti révolutionnaire dominicain. La dépêche du journal déclara: « Hier on accusa les dirigeants de l'Eglise catholique romaine dans la République Dominicaine d'ingérence dans les affaires politiques du pays en faveur du général Rafael Leonidas Trujillo. L'accusation fut faite dans une lettre adressée au pape par le Parti révolutionnaire dominicain. La lettre reprocha à Ricardo Pittini, archevêque de Saint-Domingue, d'avoir ouvertement loué et défendu la politique du dictateur dominicain. La lettre dit, entre autres: « Je suis consterné d'apprendre que » notre Eglise catholique, agissant par son » représentant à Ciudad Trujillo (Saint-» Domingue), participe à présent à la po-» litique du pays. Il est navrant d'apprendre » que l'Eglise est en train de soutenir pu-» bliquement le régime sanglant, oppres-» seur et impitoyable du général Trujillo. » — *New York Times* du 6 mai 1956.

A quand le tunnel sous le Mont-Blanc?

Le 14 mars 1953, une convention fut signée par les gouvernements français et

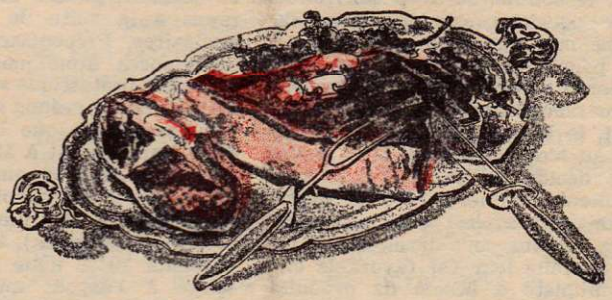
italien en vue de la construction et de l'exploitation d'un tunnel routier reliant les deux pays sous le Mont-Blanc. Le parlement italien a déjà ratifié cette convention à l'unanimité, mais en France le projet rencontre des oppositions. Les uns estiment que l'intérêt économique de l'ouvrage est hors de toute proportion avec ce qu'il coûtera (environ 90 millions de francs suisses). Les autres pensent que l'emplacement est mal choisi. Ils préconisent le percement d'un tunnel routier non pas sous le Mont-Blanc, mais sous le col du Fréjus. Mais le projet du Mont-Blanc semble gagner du terrain en France, et le gouvernement français vient de déposer à l'Assemblée nationale le projet de loi autorisant la ratification de la convention franco-italienne. Le projet prévoit le percement d'un tunnel long de presque douze kilomètres et large de huit mètres, s'ouvrant, du côté français, au-dessus du hameau des Pèlerins, au sud-est de Chamonix, et, du côté italien, à Entrèves, au nord de Courmayeur. La cote de la tête du tunnel serait 1203 mètres en France et 1380 mètres en Italie, ces altitudes étant choisies pour permettre l'accès facile du tunnel en toute saison. Le coût du percement serait réparti entre la France, l'Italie et le canton et la ville de Genève. Ce serait le plus long souterrain routier du monde.

La délinquance juvénile en U. R. S. S.

Le grand quotidien britannique *Manchester Guardian* publia récemment un rapport rédigé par un étudiant des affaires soviétiques sur la vague de crimes qui sévit actuellement en Russie. Ce rapport révèle que la police soviétique a eu plus de succès en réprimant les crimes « politiques » qu'en empêchant les crimes sociaux. La situation est devenue si grave que dernièrement M. Kruglov, ministre de l'intérieur de l'U. R. S. S., convoqua à Moscou une conférence spéciale pour considérer les mesures à prendre contre la délinquance juvénile. Il fit appel à des organisations de la jeunesse pour qu'elles coopèrent avec la milice en combattant la vague actuelle de voyouterie. Le journal russe *Trud* a décrit les activités de deux jeunes gens qui ont récemment terrorisé tout un quartier de Moscou en se livrant à des voies de fait dans les rues de Molchanovka. La *Litaraturnaya Gazeta* rapporte le cas d'un assassinat commis par un garçon de quinze ans. Et ce ne sont pas des cas isolés. Ainsi, de part et d'autre du rideau de fer, dans le monde communiste comme dans le monde dit « chrétien », se réalisent les paroles de l'apôtre Paul: « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu. » — II Timothée 3: 1–4.

Qui mange le contenu de votre assiette ?

Quelle question! Et pourtant, sur le plan spirituel, de nombreuses personnes dédaignent la nourriture qui est à leur portée.



Votre santé spirituelle dépend des aliments spirituels que vous absorbez. Vous contentez-vous de croyances héréditaires? De ce que veut bien vous servir autrui? Ou êtes-vous à même de vous servir convenablement à la table de Dieu?

La santé spirituelle précaire du monde, prouve que le régime de la plupart des gens laisse beaucoup à désirer. Ne risquez pas votre vie éternelle. Le manuel biblique « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* », vous aidera à bénéficier pleinement de l'abondante nourriture à laquelle Dieu a pourvu.

Cet ouvrage contribuera à améliorer votre santé spirituelle. Il vous sera envoyé contre la minime contribution de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses. Ecrivez aujourd'hui même à une des adresses ci-dessous.

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)